M. ET Mme WM. McKINLEY.

mique, qui a toujours été la plus solide ressource du trésor. L'adoption d'une telle ou de telles lois de protection augmenterait le crédit du gouvernement à l'intérieur et à l'étranger et arrêterait le drainage de l'or tenu dans la réserve pour le remboursement de nos billets.

Le président a dit ensuite que dans la révision du tarif une grande attention doit être donnée au rétablissement et à l'extension du système de réciprocité, qui a tant stimulé notre commerce à l'étranger sur des marchés nouveaux et avantageux.

M. McKinley parle ensuite de la fidélité du peuple américain à ses institutions et dit que les libertés dont il jouit sont plus respectées que jamais.

Le président est d'avis que les lois sur la naturalisation et l'immigration doivent être améliorées de façon à obtenir parmi les citoyens un niveau plus solide, meilleur et plus élevé.

Un péril pour la république, a-t-il dit, serait d'avoir des citoyens trop ignorants pour comprendre, ou trop vicieux pour apprécier la grande valeur et les grands bienfaits de notre constitution et de nos lois, et nos portes doivent être promptement et solidement fermées à tous ceux qui viennent ici pour les combattre.

On doit continuer l'introduction de réformes dans le service civil, a dit le président, mais les changements doivent être réels et effectifs, et non faits par manière d'acquit ou dirigés en faveur d'un parti, simplement parceque ce parti détient le pouvoir.

Comme membre du Congrès j'ai voté en faveur de la loi actuelle, et j'essaierai de l'appliquer conformément à l'esprit du législateur.

Plus loin, M. McKinley dit que le Congrès devra porter promptement son attention sur le relèvement de la marine marchande américaine, autrefois la gloire des mers dans toutes les grandes routes commerciales à travers les océans.

Au sujet des relations extérieures M. McKinley, entre autres choses, a dit :

Depuis la fondation du gouvernement la politique des Etats-Unis a été de cultiver des relations pacifiques et amicales avec toutes les nations du monde, et ce fait s'accorde avec ma conception des devoirs qui m'incombent.

Nous avons suivi la politique de non-intervention dans les affaires des gouvernements étrangers, politique inaugurée par Washington, et nous nous sommes tenus à l'écart, soit comme alliés, soit comme ennemis, de toute controverse, satisfaits de ne pas troubler le règlement des affaires domestiques des autres.

Notre but sera de poursuivre une politique étrangère digne et ferme, qui sera juste, impartiale, toujours jalouse de notre honneur national et toujours prête à insister sur les droits légaux des citoyens américains sur tous les points du monde.

Notre diplomatie ne doit demander rien de plus et n'accepter rien de moins que ce qui nous est dû. Nous ne voulons pas de guerre de conquête, et nous devons écarter la tentation de prendre l'offensive pour acquérir de nouveaux territoires.

Il ne doit pas être question de guerre tant que tous les moyens de paix n'ont pas été épuisés ; la paix est préférable à la guerre dans presque toutes les circonstances.

L'arbitrage constitue la vraie méthode de régler les différends internationaux aussi bien que les différends nationaux.

A propos du traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et l'Angleterre, M. McKinley s'est exprimé ainsi :

Puisque ce traité est clairement dû à notre initiative ; puisqu'il a été reconnu comme le principal facteur de notre politique étrangère dans notre histoire entière, et puisqu'il offre au monde le glorieux exemple de la raison et de la paix, non celui de la passion et de la guerre, contrôlant les relations entre deux des plus grandes nations du monde, un exemple qui sera certainement suivi par d'autres, je demande respectueusement au Sénat une prompte décision à cet égard, non comme une mesure politique, mais comme un devoir envers l'humanité.

L'état du Trésor, dit plus loin le nouveau président, requiert l'attention immédiat du congrès. Le congrès a seul le pouvoir de procurer des revenus au gouvernement. Je ne puis concevoir autrement qu'une négligence d'un devoir strict de ne pas convoquer le congrès dans les circonstances actuelles. Je ne suis pas en faveur du sentiment qui consiste à croire qu'une session du congrès est dangereuse pour nos intérêts généraux.

Ses membres sont les agents du peuple, et leur présence au siège du gouvernement dans l'exercice de leurs devoirs souverains ne doit faire aucun tort mais être d'un grand bénéfice. Il ne peut y avoir un moment plus propice que le moment actuel pour placer le gouvernement sur des bases financières solides et économiques.

Le nord et le sud, a dit M. McKinley en terminant, ne sont plus divisés par les anciennes lignes de démarcation, mais par les principes et la politique : et tous ceux qui aiment leur patrie doivent trouver dans ce fait une cause de réjouissance. Et maintenant laissez-moi répéter les mots du serment que j'ai prêté devant le juge-président de la Cour suprême :

Je remplirai fidèlement les devoirs de président des Etats-Unis et, au mieux de mon pouvoir, je maintiendrai, protégerai et défendrai la Constitution des Etats-Unis.

Discours du vice-président Stevenson au Sénat.

Très sage, très sensé, très impartial surtout le discours du vice-président sortant, au Sénat. Il n'a discuté aucune des questions politiques qui ont pu agiter la Chambre haute pendant le temps qu'il l'a présidée. De même qu'aucun des membres n'avait rien à lui reprocher, pendant les quatre années qu'il a occupé le fauteuil, de même il n'a rien à reprocher à aucun d'eux.

Tout son discours n'est qu'un éloge de l'ordre qui règne généralement dans l'auguste assemblée et des sages règlements qui la dirigent depuis 108 ans.

Après des remerciements chaleureux adressés à tous ses collègues, M. Stevenson a déclaré que le Sénat était ajourné indéfiniment.

Discours du Vice-Président Hobart.

M. Hobart, en prenant possession de son fauteuil, comme président du Sénat, a fait une remarque qu'il est bon de relever. "Ma situation vis-à-vis de vous, a-t-il dit, est d'autant plus délicate que je sais, comme vous, du reste, que je n'étais pas l'élu de la plupart d'entre vous. C'est une raison de plus pour que je conserve envers chacun de vous la plus grande bienveillance, comme la plus parfaite impartialité. Je suis peu familier avec les réglements qui dirigent vos délibérations ; j'ai donc moi-même besoin de la plus grande indulgence de votre part. Vous pouvez compter sur moi, comme je compte sur vous. Il ne faut qu'un peu de bonne volonté, de part et d'autre, pour que la plus grande confiance, les plus cordiales relations règnent constamment entre nous, afin que nous puissions, d'un commun accord, travailler au bien-être des populations et à la gloire du pays.

A Carson.

Presse Associée.

Carson, Névada, 4 mars—La première information officielle sur les préparatifs de l'arène a été donnée ce matin à un représentant de la Presse Associée.

L'amphithéâtre est divisé en douze grandes sections et n'est pas de forme octogonale. Le prix des loges de douze sièges sera de $40 ; il y aura 5430 places réservées à $20 chacune ; 5728 à $10, et 1200 à $5.

Le nombre total des sièges sera de 15,252. Si toutes ces places étaient occupées pendant la bataille entre Corbett et Fitzsimmons la recette serait de $284,000.

Un espace est réservé pour le Kinétoscope, et 240 sièges seront préparés par les membres de la presse sur deux rangées entourant entièrement le *ring*.

Les cordes, les poteaux et le tapis employés pour la bataille entre Corbett et Sharkey sont arrivés aujourd'hui à Carson.

La construction de la plate-forme est terminée. Les loges seront complétées aujourd'hui.

Les deux pugilistes sont sortis ce matin, enchantés de la température printanière.

Fitzsimmons a fait sa visite habituelle au bureau de poste, mais Corbett, qu'on voit rarement dans la ville, a pris une direction opposée, vers les collines voisines.

Départ du président Cleveland.

Presse Associée.

Washington, 4 mars—L'ex-président Cleveland, le capitaine Lamberton, le docteur Léonard A. Wood, de Boston, et le capitaine Robley Evans se sont embarqués à 3 heures 25 sur le tender Maple, du service des phares. A Portsmouth ils s'embarqueront sur le Violet et se rendront dans les *sounds* de la Caroline du Nord.

Grand incendie dans le Wisconsin.

Presse Associée.

Oshkosh, Wisconsin, 4 mars—L'atelier de carrosserie de A. Streicht et frères, à Oshkosh, a été détruit aujourd'hui par un incendie. La perte est estimée à $100,000.

A la légation d'Espagne.

Presse Associée.

Washington, 4 mars—On n'a reçu à la légation espagnole aucune nouvelle relativement à la mise en liberté des hommes de l'équipage du Competitor, annoncée hier de Key West.

Le ministre d'Espagne refuse d'exprimer une opinion sur l'authenticité de ce rapport.

Déraillement.

Presse Associée.

Zanesville, Ohio, 4 mars—Un train de secours de la ligne du Baltimore et Ohio a déraillé cette après-midi à une distance d'environ dix milles à l'est de Zanesville.

Trois employés de la compagnie, tous de Newark, Ohio, ont été tués, et plusieurs autres blessés. Les tués sont : le mécanicien Auguste Dutton, le chauffeur Johns et le serre-freins John Toome.

Les blessés, non mortellement toutefois, sont Louis H. Smart, A. Rinehart et D. Dubois.

Retour du Sénateur Wolcott.

Presse Associée.

New York, 4 mars—Le sénateur Edward O. Wolcott, du Colorado, qui vient d'accomplir un voyage en Europe, est arrivé aujourd'hui à New York par le Majestic. Il est parti immédiatement pour Washington.

Le sénateur Wolcott a voyagé en Europe dans l'espoir d'aider à la réunion d'un congrès international de bi-métallistes.

Catastrophe à Boston.

Presse Associée—

Boston, Massachusetts, 4 mars—Le plus terrible accident du genre est arrivé aujourd'hui, quelques minutes avant midi, à l'angle des rues Tremont et Boylston, à Boston, quand une explosion de gaz d'éclairage a causé la mort de six personnes, et des blessures à une vingtaine, ou plus, d'autres passants.

Sur une distance de centaines de pieds, dans toutes les directions, les bâtisses ont été endommagées, et plusieurs tramways électriques qui passaient ont été renversés ; l'un d'eux a pris feu et a brûlé jusqu'aux essieux. Les pertes matérielles s'élèveront à environ $35,000.

Les tués sont :

Le révérend Wm A Start, de Medford, comptable du collège Tufts ; Wm T Vinal, de Salem, Mass ; Mlle A. M. Bates, de Boston ; G. D. Bigelow, conducteur de tramway ; Benj. Downey, de Boston, et Dela Sibley.

Les plus grièvement blessés sont :

Fred Dedley, de Boston, en danger de mort ; B R Sargeant, fracture au crâne, mourra probablement ; Wm Mayhour, fracture au crâne ; Paul Hackett, de Boston, les deux jambes cassées et blessure à la tête ; Mme Horatio Bigelow, 80 ans, de Boston, blessée au dos. Mlle Mary Stowe, de Waltham, cuisse fracturée et blessure à la tête ; W. Richardson, de Newark New Jersey, blessé à la figure et au crâne ; John Gill, de Boston, blessé grièvement à l'épaule.

D'autres personnes, une douzaine environ, ont été soignés à l'hôpital ou sur le lieu de l'accident par des médecins se trouvant dans la foule.

On croit que la cause de l'explosion est une fuite de gaz dans un des principaux tuyaux conducteurs enflammée par une étincelle d'un char électrique ou par un fil souterrain recouvert d'une enveloppe isolante défectueuse.

Arrivée de Mme Cleveland à Princeton.

Presse Associée.

Princeton, New Jersey, 4 mars—Mme Cleveland, accompagnée de M. Thurber, le secrétaire de son mari, est arrivée de Washington à Princeton ce soir à neuf heures.

Elle a été conduite directement à la nouvelle résidence de l'ex-président, avenue Bayard.

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 4 mars—La séance de mardi continuait quand la Chambre s'est ajournée à une date indéterminée.

Les dernières heures de la session n'ont été marquées d'aucun incident.

Les législateurs avaient passé la nuit à l'examen des budgets du service civil, du service indien et de l'agriculture pour les présenter au président, qui a mis son veto, et le bill du déficit général n'a pas été voté parceque la Chambre a refusé d'accepter un crédit d'un demi million destiné à la réclamation Bowman, sur lequel le Sénat avait insisté.

Les seuls incidents de la fin de la session ont été la réception enthousiaste faite au *speaker* Reed et le vote unanime de remerciements qui lui a été accordé par tous les membres se tenant debout.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 4 mars—Le Sénat du cinquante-cinquième Congrès s'est réuni aujourd'hui en session extraordinaire sous la présidence du vice président Hobart, en réponse à une convocation du président Cleveland.

La clôture de la session ordinaire et l'ouverture de la session extraordinaire se sont fondues dans le brillant spectacle offert par les cérémonies d'inauguration du nouveau gouvernement, de sorte que les procédures ont été presque entièrement confiées aux discours d'adieu du vice-président Stevenson, au discours d'ouverture de son remplaçant, M. Hobart, et à la prestation de serment par les sénateurs nouvellement élus.

Les premières heures de la journée ont été employées aux dernières retouches à des lois importantes. Le dernier budget, à l'exception du bill du déficit général, n'ont pu être adoptés en conférence, et trois, les budgets des divers services civils, du service indien et de l'agriculture n'ont pas été approuvés par le président.

A midi précises, le vice président a prononcé l'ajournement sans date du cinquante quatrième Congrès, et le nouveau sénat s'est constitué aussitôt.

Les membres se sont rendus à la façade est du Capitole pour assister à la cérémonie d'inauguration.

Au retour, une résolution pour une séance demain à midi a été adoptée, et l'ajournement a été prononcé.

GROVER CLEVELAND,
Président des Etats-Unis sortant.

Explosion dans une mine.

Presse Associée.—

Little Rock, Arkansas, 4 mars—Une terrible explosion, qui a causé la perte de vies nombreuses, a eu lieu dans la mine numéro 44 à Huntington, Arkansas, aujourd'hui.

Le nombre des tués et des blessés n'est pas connu, mais deux cadavres ont déjà été ramenés à la surface.

On n'a pas encore reçu de détails mais on sait que de nombreux mineurs, dont le nombre exact n'est cependant pas connu, ont été brûlés dans la mine.

NOUVELLES ETRANGERES

Etat de Siège.

Presse Associée.

Montévideo, Uruguay, 4 mars—L'état de siège a été proclamé dans l'Uruguay, et le gouvernement a ordonné la mobilisation des troupes de la république.

Naufrage d'un Vapeur Français.

Presse Associée.

Saint Sebastien, Espagne, 4 mars—Le vapeur français Blanche a fait naufrage en quittant Pasages, à trois milles de St Sébastien. Tous les hommes de l'équipage ont péri.

Troubles dans les îles Samoa.

Presse Associée.

Auckland, Nouvelle-Zélande, 4 mars—Des avis datés du 23 février, qui viennent d'être reçus à Auckland, établissent que des forces nombreuses de natifs conduites par le chef Tamesese, ancien roi de Samoa, profitant de l'absence de navires de guerre, menacent le roi Malietoa à Apia, la capitale.

On s'attend à une bataille, et les consuls étrangers sont impuissants sans le secours de navires de guerre.

Le roi Malietoa a été placé sur le trône en 1889 par les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre agissant de concert.

DERNIERE HEURE.

La réponse de la Grèce.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 4 mars, 4 heures du soir. Il n'est plus douteux que la réponse de la Grèce aux notes identiques des puissances, notes remises lundi dernier et insistant sur le rappel des troupes et de la flotte grecques dans un délai de six jours, sera négative.

Le gouvernement grec donnera les raisons pour lesquelles il ne peut rappeler ses forces de l'île de Crète et considère le plan d'autonomie proposé par les puissances comme inapplicable à l'île de Crète.

Après une séance de cabinet tenue ce matin, M. Delyannis, le premier ministre, a eu un long entretien avec le roi.

On dit que le gouvernement a décidé d'appeler sous les drapeaux les réserves des classes de 1888, 89 et 90, et que cette mesure sera suivie de la mobilisation générale de l'armée grecque.

Des meetings en faveur de la guerre avec la Turquie et de la résistance aux puissances ont lieu tous les jours, principalement en Thessalie.

Des rapports publiés à Athènes établissent que des officiers allemands de l'armée turque ont été nommés au commandement des troupes envoyées à la frontière grecque.

Démonstration à Athènes.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 4 mars—Une grande réunion publique de protestation contre l'action des puissances a eu lieu ce soir à Athènes.

Les manifestants se sont ensuite rendus devant le palais royal en criant : la guerre ! la guerre ! la guerre !

Tempêtes sur les côtes d'Espagne.

Presse Associée—

Madrid, 4 mars—Des tempêtes terribles ont régné sur les côtes d'Espagne et ont causé des dommages considérables. En plus de la perte du vapeur français Blanche à Pasages, près de St-Sébastien, un autre navire s'est perdu au même endroit.

Tous les hommes des équipages des deux bâtiments ont péri.

La peste à Bombay.

Presse Associée.

Bombay, Indes Anglaises, 4 mars Le nombre total des cas de peste a été, jusqu'aujourd'hui, de 8383 à Bombay. Il y a eu 6979 décès.

Déclaration du Roi de Grèce.

Presse Associée.

Paris, France, 4 mars—"Le Jour" publie le compte-rendu d'une interview que son correspondant à Athènes a eu avec le roi Georges de Grèce.

Sa Majesté, d'après ce compte-rendu, a dit que la Grèce ne suivra aucun conseil et qu'elle est prête à la guerre avec la Turquie.

Dans les Dardanelles.

Presse Associée.

Constantinople, 3 mars, délai dans la transmission — Un boulet envoyé par un des forts de la côte a traversé les agrès d'un paquebot italien passant hier soir dans le détroit des Dardanelles.

Le navire avait cependant arboré les pavillons d'usage et obtenu le permis nécessaire pour s'engager dans les détroits.

Renforts envoyés à l'escadre française dans les eaux crétoises.

Presse Associée

Toulon, France, 4 mars—Trois cuirasses et un croiseur ont reçu l'ordre de partir immédiatement pour l'île de Crète, pour renforcer l'escadre française dans ces parages.

Retour du Général Weyler à la Havane.

Presse Associée.

La Havane, 4 mars—Le capitaine général Weyler est arrivé aujourd'hui de Caibarien à la Havane.

Il a déclaré, d'une façon très précise, au représentant de la Presse Associée qu'il n'avait pas donné sa démission et qu'il n'y avait jamais songé.

Démonstrations en Grèce.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 4 mars—Des manifestations en faveur de l'union de la Crète et de la Grèce ont lieu sur tous les points du pays, et des résolutions dénonçant le bombardement des positions insurgées près de La Canée sont adoptées.

Les fonctionnaires de l'ambassade allemande et du collège ont été sifflés à plusieurs reprises.

Les préparatifs de la Grèce.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 4 mars—Les cuirassés Spezia et Spatza partiront demain, à l'aube, pour une destination inconnue.

Des ordres scellés ont été remis aux commandants.

Le journal officiel publie ce soir un décret appelant sous les drapeaux, sous trois jours, les réservistes des classes de 1888, 1889, 1890 et 1891.

On estime que la Grèce aura bientôt cent mille hommes sous les armes.

Le gros des réserves sera envoyé en Thessalie, où les troupes sont, dit-on, pleines d'ardeur et de confiance.

Les membres du cabinet ont tenu une longue séance aujourd'hui, mais ils n'ont pris aucune décision relativement à la réponse aux notes identiques des puissances.

La discussion sera reprise demain.

Meurtres en Serbie.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 4 mars—Des avis de Belgrade annoncent que des meurtres ont été commis ces jour et dernier par les Turcs dans diverses régions de la vieille Serbie.

Près de Pritip, un prêtre et deux paysans ont été assassinés, et près de Telome, les Turcs ont attaqué une procession de chrétiens et ont tué ou blessé vingt et une personnes.

Marchés Divers.

Paris, 4 mars, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 75 1|2 centimes à compte.

Londres, 4 mars — Consolidés au comptant 111 3|8, à terme 111 1|2.

Liverpool, 4 mars.—Cotons spot—Demande bonne et les prix en baisse.

American middling fair 4 1|32, good middling 4 3|32, American middling 3 15|32, low middling 3 25|32, good ordinary 3 12|32 ordinary 3 15|32.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,300 américain. Recettes 15,000 balles, dont 12,000 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et faciles à la clôture.

Livraison en mars 3 56|64, mars et avril 3 56,64, avril et mai 3 56|64, mai et juin 3 57|64, juin et juillet 3 57|64, juillet et août 3 57|64, août et septembre 3 54|64, septembre et octobre 3 49|64, octobre et novembre 3 44|64, novembre et décembre 3 42|64.

New-York, 4 mars—Coton stable à la clôture.

Ventes 151,000 balles.

Mars 687, avril 691, mai 696, juin 701, juillet 704, août 706, septembre 672, octobre 662, novembre 664, décembre 669, janvier 674.

New York, 4 mars—Le marché au cotons a été calme. Middling Uplands 7 1|16. Middling Gulf 7 1|8.

Ventes 227 balles.

Ventes aux enchères.

Ventes faites hier aux enchères publiques par la "W. C. H. Robinson Realty Co, Limited", pour le compte de la succession de M. E. J. Hart :

Nos 535 à 587 rue Tchoupitoulas, $12,000 ; No 539 rue Tchoupitoulas, $7,600 ; 2 terrains vacants rue Lafayette, coin Pauchet, $1,500 ; terrains vacants rue Tchoupitoulas, entre Girod et Lafayette, $5,200 ; terrains vacants rue Girod, entre Magasins et Tchoupitoulas, $4,000 ; No 1727 rue Gaiennié, $4,950 ; Nos 1118 à 1120 rue Calliope, $5,600 : 18 terrains bornés par les rues Pythagore, Perrier, Valmont et Dufossat, $11,125 ; 6 terrains bornés par les rues Pitt, Soniat, Bandonquié et Dufossat, $2,425 ; 1lot borné par les rues Holly Grove, Henson, Newtome et Jackson, $175 ; 6 terrains bornés par les rues Canal, Donaldson, David et Solomon, $5,305 ; St Louis, Palmer et le Chemin Gentilly, $1,920 ; le Gentilly ou Vance Tract, $3,130 ; 564 acres de Timberland dans la paroisse St-Jacques, $2.00 par acre, $1,125

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsaparille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 4 MARS 1897.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship ang Duke of York, Tisdale, Rotterdam, via Newport News Va

Steamship ins Tug Johnson, Blissfields

Steamship Breakwater, Rivera, Puerto Cortez, via Livingston et Bélize Hond.

ARRIVEE.

BATEAUX A VAPEUR.

Eagle Hedge, Pittsburg, avec 14 chaînes Latourische, Charlet Thibodaux Whisper, Campbell, Bayou Sara

EXPORTATIONS

ROTTERDAM—par steamship Duke of York 300 balles coton

Arrivages de produits

PITTSBURG—par steamer Eagle avec chaînes—250 000 boisseaux charbon

THIBODAUX—par steamer Lafourche—55 boucts sucre 236 sacs riz brut

BAYOU SARA—par steamer Whisper—31 balles coton 1 boucts sucre 200 barils sucre 351 barils mélasse

Reçu par les chemins de fer :

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

1702 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR.—844 balles coton

CHATTA AND NASHVILLE RR.—1227 balles coton

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—587 balles coton

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.—100 balles coton

N O PORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR Fret assorti.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

VENDREDI 5 MARS 1897

Bas du fleuve—GEO W CLEVELAND, 11 AM

Bas du fleuve—GRACE PITT à 11 AM

Haut du fleuve—MABEL COMMEAUX à 12 M

ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
BAKING POWDER
ABSOLUMENT PURE.
Célèbre par sa grande efficacité comme levain et sa salubrité ; net les aliments contre l'alun et toutes formes d'adultération communes aux qualités inférieures.
ROYAL BAKING POWDER CO, New York.

FEUILLETON.

No 71 Commencé le 13 décembre 1896

UNE

Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

DEUXIÈME PARTIE.

VIII

MADEMOISELLE CAMILLE D'ECAUPONT.

—Suite—

—Et il m'avait si bien promis.... Ah ! Les hommes !.... Les hommes !.... Il n'y en a donc pas un de propre ?....

—Je le crois ! déclara tranquillement Camille. Enfin, quoi ?.... Que t'avait il promis ?

Irène revint s'asseoir dans le large fauteuil au bord du lit. Et elle voulut commencer ; mais l'indignation l'étouffait, et elle ne put que bégayer pendant un moment :

—Ah ! ma chérie.... Ma pauvre petite !....

Enfin, elle se calma à demi.

—Voici ! Personnellement, je n'ai pas trop de choses à lui reprocher..... S'il m'a prise, mon Dieu, c'était autant de ma faute que de la sienne ! Il était si beau, si jeune, si amoureux, et je savais bien que ça durerait ce que durent les caprices.... Je lui fus sincèrement fidèle deux ans, et je lui aurais bien été fidèle aussi longtemps qu'il l'aurait voulu, puisqu'il me faisait une bonne petite existence, s'il ne m'avait laissée des trois, des quatre semaines dans l'isolement le plus complet... Et, comme toi, j'eus mon Nénest... Seulement, le mien s'appelait Guguste, un grand imbécile qui était dans la bonneterie et qui nous fit pincer parce qu'il était trop gros et suffoquait dans le petit cabinet où je l'avais enfermé, l'autre étant arrivé à l'improviste....

Comme moi ! fit Camille, prête à éclater de rire.

—Eh ! parbleu ! Ça se passe toujours la même chose !.... Frédi.... je l'appelais ainsi.... ne se fâcha pas....

—Oh ! il est bien toujours le même, il ne s'est pas fâché hier.

—C'est que c'est un vrai grand seigneur !

Une seconde, Irène le revit quinze ou vingt ans auparavant, si élancé, si élégant et si emporté à l'amour comme au plaisir.

—J'en ai connu de bien des catégories, des aristos, des bourgeois, des officiers, des bohèmes, des artistes.... C'est encore lui le mieux de toute la collection.... Mais cela importe peu ! Et puisqu'il a manqué à sa parole, j'efface tout le bon souvenir que j'avais conservé de lui !

—Quelle parole, cousine Irène ?

—Je te disais qu'il ne se fâcha pas. Il se contenta de mettre le commis de bonneterie à la porte du logement dont il payait le loyer, ce qui était son droit et justice, après quoi il me tint le langage suivant :

"Ma pauvre petite, je ne t'en veux pas ; ça devait arriver ; mais tu comprends que tout est fini entre nous...."

Je me roulai à ses pieds, je lui contai tout ce que nous contons en pareil cas ; je lui jurai que je n'aimais que lui, ce qui était parfaitement exact. Il fut impitoyable sur le point de la rupture, mais accepta de ne pas m'oublier tout à fait. Il se montra fort généreux en me quittant ; et depuis chaque fois que j'étais dans la panade, je n'avais qu'à lui écrire....

—Mais tu ne le voyais plus ?

Irène baissa presque les yeux.

—Si....quelquefois....quand il était seul à Paris et qu'il s'ennuyait.... Il y a des hommes qui ne détestent pas, de temps en temps, de revoir une ancienne... Et puis, il avait eu un vrai bégum pour moi.. Et il fut content quand je lui annonçai que j'en avais assez de la fête et que je voulais gagner ma vie en tenant une maison meublée : il m'avança, facilement, l'argent nécessaire.... Mais je ne le revis guère plus.... Et je cessai de le voir, complètement, lorsque, la maison meublée ne marchant plus, je pris ce fonds de marchande à la toilette.... J'eus quelques aventures désagréables.... Tu sais, dans ce métier....

Irène regardait la descente de lit.

—Dans ce métier, on a parfois des ennuis avec la police....

—Enfin, cousine Irène, qu'est-ce donc que cette parole ?

—Lorsque je tenais encore ma maison meublée, il vint me trouver un soir, à l'improviste, et me demanda de lui rendre un service.... un gros service....

—Toi, tu pouvais lui rendre service ?

—Est-ce que ça n'arrive pas tous les jours que tout petits sont tout ce qu'il y a de plus utiles aux gros ?..... Naturellement trop heureuse de lui être bonne à quelque chose, je me mis à son entière disposition : et, comme il m'en manifestait du contentement, j'exigeai de lui deux promesses : la première, c'est qu'il saurait toujours faire donner du travail à mes parents ; ce n'était pas une aumône, et, là-dessus, il a tenu sa parole ; la seconde, et c'est là que ce misérable m'a abominablement trompée, c'est qu'il veillerait sur toi, tu étais alors une gamine, qu'il te prendrait dans son usine dès que tu aurais l'âge, et qu'il te maintiendrait dans le droit chemin. Je trouvais que c'était assez d'une comme moi dans la famille.... Et c'est ainsi qu'il a tenu sa promesse ?.... Oh ! le monstre !

Elle lui appliquait toutes les expressions indignées qu'elle trouvait dans sa cervelle ; mais aucune ne valait la première, et elle y revenait.

—A-t-on idée d'une rosserie pareille !...

—Que veux-tu, cousine ! fit Camille avec un peu de philosophie. Lui ou un autre !

—Non, non ! Ça n'est pas la même chose pour moi ! Et c'est un compte à régler entre toi et moi, mon bonhomme !

Et le se tapa sur la cuisse.

—Et un joli compte ! Les deux cousines ! Comme qui dirait les deux sœurs ! L'une après l'autre ! C'est du propre !... Moi encore, c'était pardonnable ; mais toi, qui lui étais presque confiée !... Oh ! ça va en faire un fameux pétard !... Le vieux père Lequesnoy vit toujours, n'est-ce pas ?

—Oui, plus vert que jamais !

—Et la femme.... aussi belle ?

—Aussi belle que malheureuse ! C'est au vu et au su de tout le monde qu'il la délaisse entièrement.

—Et... sa fille ? Quel âge a-t-elle ?

—Dans les seize ans.

—Eveillée ?

—C'est elle qui, la première, paraît-il, s'est aperçue que son père et moi....

—Bien ! bien ! Nous allons te magnigancé une belle affaire, mon bonhomme !

Et Irène se frottait rageusement les mains.

—J'ai de quoi te venger, ma petite !

—Oh ! cousine, fit Camille, avec un léger embarras en songeant aux lettres que Frédéric Lequesnoy possédait d'elle, cousine ; à quoi bon, puisque c'est fini ?.... C'est une canaille, c'est entendu ; mais pourvu que nous le fassions casquer !.... C'est l'essentiel, va, de lui tirer encore de la galette !

—De la galette, ce n'est pas se venger de lui ! Et il faut que je me venge !

Elle était terrible, la grosse marchande à la toilette.

—Parait qu'il n'y a pas plaisir plus grand que de se venger ! Je veux me le payer ! —Est-ce que Nénest ne doit pas venir ce matin ?

Toujours étonnée de la familiarité avec laquelle sa parente parlait de cette élégante personnalité, Camille dit :

—Il m'a promis que, s'il le pouvait, il viendrait encore déjeuner avec moi.

—Alors, on va le consulter tout de suite. Il est malin et nous aidera.

Camille sursauta.

—Est-tu folle ?

—Pourquoi ?

—Tu vas révéler au vicomte de Maurevert que nous sommes ?....

—Naturellement, si nous voulons nous servir de lui !

—Mais, cousine, je lui ai raconté que j'étais une ancienne institutrice, descendante de la famille d'Ecaupont, obligée de gagner ma vie à la suite de la mort de mes parents .....

—Si tu crois qu'il a coupé dans celle là !

Abasourdie, la jolie fille prononça :

—Alors.... tu te figures ?..

—Qu'il en sait à peu près autant que moi sur ton compte.

—Est-ce ?.... Est-ce possible, cousine ?

Mlle d'Ecaupont perdait là une forte illusion. Elle se raccrocha à celle-ci, quoiqu'elle sentit, déjà, que cette satanée cousine allait la lui arracher aussi :

—Mais enfin, cousine, comment peux-tu te figurer qu'un jeune homme de ce rang, que le vicomte Ernest de Maurevert consente à se mêler de ?....

—Lui ! s'écria Irène avec un large rire ; mais pourvu qu'il y trouve son affaire, il s'occupera de tout ce que tu voudras !

Le descendant de cette illustre famille des Maurevert ! Lui qui a deux vieilles tantes millionnaires en province !....

—Ma pauvre dinde ! fit Irène Andrézieux avec compassion. Ton vicomte Ernest de Maurevert s'appelle tout bonnement Ernest Leval, ancien commis à la soierie, en disponibilité par suite de difficultés.... assez spéciales avec son patron....

Et, tandis qu'un immense ahurissement se peignait sur les traits de Mlle d'Ecaupont, elle achevait avec un sourire indéfinissable :

—Difficultés d'un caractère si spécial que je peux te garantir que, quelque besogne qu'on veuille lui confier, il n'aura pas le droit de faire le difficile !.... Tu vas voir, du reste !

IX.

LE COMPLOT.

Le déjeuner s'achevait, peut-être un peu moins distingué, un peu moins à la pose que celui d'hier mais encore plus joyeux, d'abord parce qu'on était trois, secondement parce qu'on avait beaucoup plus bu, et troisièmement parce que la connaissance de Mlle Camille d'Ecaupont avec le vicomte Ernest de Maurevert avait fait les plus rapides progrès, sous la ronde influence de Mlle Irène Andrézieux.

A peine s'il y avait eu un instant de stupéfaction lorsque Nénest, à son arrivée, avait été reçu par ces mots :

—Vous savez que nous sommes cousines ?

—Comment ! s'était écrié le vicomte, avec une taloche protectrice sur les bajoues de la marchande à la toilette, vous vous rattachez à la grande famille d'Ecaupont ?

—Parfaitement, mon cher !

—Alors, je bénis la Providence qui s'est servie de moi pour vous réunir. Mesdemoiselles, je vous fais compliment, l'une à l'autre, sur votre parenté. Et sur ce, déjeune-t-on ? Car je suis mort de faim ! Je viens de couvrir mes quatre-vingts kilomètres.

—Sur la route de Rambouillet ? interrogea Camille.

—Oui.

—Mazette ! c'est qu'il y a des côtes.

—Ah ça ! tu fais donc de la bicyclette ? demanda Irène à sa cousine.

—Mais oui, puisque c'est comme ça que le vicomte et moi nous nous sommes connus !

Et elle allait conter l'histoire de leur rencontre ; mais sa bonne vint annoncer que le déjeuner était servi. Et, durant le repas, il ne fut question que de choses banales : on conservait un certain decorum devant la domestique.

A continuer.